

Ceci fait partie de la série

Juges

De

Bruce McLarty

“Si seulement” (Juges 8)

Après la capture des points d'eau et l'exécution d'Oreb et Zeeb, les deux chefs Madianites, les hommes d'Ephraïm exprimèrent leur mécontentement envers Gédéon. Pourquoi celui-ci ne les avait-il pas appelés au moment de la bataille ? En effet, les hommes d'Ephraïm avaient pu combattre aux côtés d'Ehoud et de Baraq alors que Gédéon n'avait pas fait appel à eux, dans son combat contre les Madianites. Cette réaction exprimait-elle une certaine honte ? Se sentaient-ils atteints dans leur fierté ? Ou bien, étaient-ils mécontents de n'avoir pas eu leur part au butin ? Le fait est qu'ils étaient en colère d'avoir été mis à l'écart de la bataille.

Dans sa réponse, Gédéon montre l'habileté d'un diplomate. Avec beaucoup d'humilité, il leur pose cette question : “Le grappillage d'Ephraïm ne vaut-il pas mieux que la vengeance d'Abiézer ?” (8.2). Il put éteindre leur colère en soulignant leur exploit dans la capture d'Oreb et de Zeeb.

LA BATAILLE SE POURSUIT

Après cette querelle entre tribus, Gédéon et ses trois cents hommes se mirent à la poursuite de Zébah et Tsalmounna, les deux rois Madianites, et des restes de leur armée. Les hommes de Gédéon traversèrent le Jourdain et parvinrent affamés et assoiffés à la ville de Soukkoth en demandant l'aide de ses habitants. Cent vingt mille hommes de Madian avaient été tués (8.10), mais les Madianites étaient toujours au nombre de quinze mille hommes et donc bien plus

nombreux que les trois cents hommes de Gédéon. Pour cette raison, les gens de Soukkoth refusèrent de venir en aide à Gédéon tant qu'ils n'auraient pas capturé les deux rois. Cette réaction mit Gédéon en colère et il promit de revenir pour les châtier (8.7). Plus loin les gens de Pénouel firent la même réponse à Gédéon qui demandait leur aide. Il réagit de la même façon à leur égard.

Le récit de la bataille finale entre Gédéon et les Madianites est bref et ne comporte pas de détails. Gédéon les prit par surprise et mit en déroute l'armée (8.12). Après cette victoire définitive sur les Madianites, Gédéon retourna à Soukkoth où il châtia les hommes de la ville avec des chardons du désert et des épines (8.16). Penouel fut châtiée plus sévèrement puisque Gédéon détruisit leur tour et tua les hommes de la ville.

Les deux autres informations du récit concernent les deux rois capturés par Gédéon. Apparemment, lors d'une précédente invasion du pays, ces rois avaient mis à mort le frère de Gédéon. Ils reconnurent ce meurtre et Gédéon les condamna à mourir. Puis, il voulut humilier les deux rois en demandant à son propre fils de les mettre à mort. Ce dernier ne put le faire et Gédéon se leva et tua Zébah et Tsalmounna (8.21).

UN ECHEC SPIRITUEL

L'entreprise militaire de Gédéon fut un succès, mais sur le plan spirituel cet homme échoua lamentablement. Après la victoire sur les Madianites les Israélites voulurent faire de

Gédéon leur roi. Ils lui dirent : “Domine sur nous, toi, puis ton fils, puis le fils de ton fils, car tu nous a sauvés de la main de Madian” (8.22). Il eut le mérite de rejeter leur requête et donna de bonnes raisons pour cela : “Je ne dominerai pas sur vous, ni mon fils non plus ; c’est l’Eternel qui dominera sur vous, répondit-il” (8.23). Cependant, il fit lui-même une requête qui devait être fatale pour Israël. Les Israélites devaient chacun donner un anneau pris sur le butin, ce qu’ils firent avec joie. Ce geste de gratitude apparemment anodin allait être la cause de la ruine spirituelle de Gédéon et du peuple. Avec les mille sept cents sicles d’or recueillis, Gédéon “fit un éphod et le plaça dans sa ville, à Ophra, où il devint l’objet des prostitutions de tout Israël ; et il fut un piège pour Gédéon et sa maison” (8.27).

L’éphod était à l’origine un vêtement destiné au prêtre. L’éphod fabriqué dans ce cas devait être un vêtement très élaboré, rempli de pierres précieuses et qui devint un objet de culte. Celui qui avait fait tomber l’idole devenait à présent un fabricant d’idole. Gédéon voyait sans doute un attrait particulier dans ce vêtement et aussi le pectoral du grand prêtre (Exode 28.2–30). Cet accessoire rempli de pierres précieuses faisait partie de l’éphod et contenait l’Ourim et Toummim, deux pierres qui servaient à déterminer la volonté de Dieu. Ainsi, Gédéon continuait à rechercher des signes venant de Dieu. Il avait le plus grand mal à marcher par la foi et son obsession à connaître l’avenir a laissé son empreinte sur le destin de sa vie.

Malgré le péché de Gédéon, le peuple d’Israël connut la paix pendant encore les quarante années qui lui restaient à vivre. La fin tragique de cette histoire montre encore une fois le peuple d’Israël sur la pente descendante :

Lorsque Gédéon fut mort, les Israélites recommencèrent à se prostituer aux Baals et ils prirent Baal-Berith pour leur dieu. Les Israélites ne se souvinrent pas de l’Eternel, leur Dieu, lui qui les avait délivrés de la main de tous les ennemis qui les entouraient (8.33–34).

Le culte de Baal constitue un point de repère dans la carrière de Gédéon. Son premier geste en tant que chef d’Israël fut de détruire l’autel de son père dédié à Baal. Sa carrière de chef du peuple s’achève par le retour au culte de Baal. Apparemment, entre le début et la fin de cette

histoire pas grand chose a changé. C’est ce fait qui constitue le défi de ce récit.

Lorsque l’ange de Dieu apparaît à Gédéon au pressoir, le peuple d’Israël supplie Dieu pour être délivré des Madianites. Si l’on avait fait un sondage auprès du peuple pour demander à chacun ce qui était prioritaire dans ses prières on aurait sans doute eu près de 100% de réponses concordantes : “Nous voulons être délivrés de Madian !” Si seulement les invasions étrangères pouvaient cesser, leur vie se déroulerait sans aucun problème. Le Seigneur entendit leurs supplications et, avec Gédéon, il délivra le peuple et leur donna quarante années de paix. Pourtant, en fin de compte, cette délivrance n’a pas résolu le problème principal. Les Madianites n’étaient plus dans le pays mais le culte de Baal était toujours là ! Le peuple d’Israël avait gardé un cœur idolâtre. L’expérience qu’ils ont vécu à cette occasion, démontre que les grandes questions de l’existence ne sont pas liées aux circonstances extérieures, mais à la fidélité à Dieu indépendamment des circonstances qui nous entourent.

Les mots “si seulement” sont un poison pour l’âme et des ténèbres pour la vision. Ces mots nous donnent envie d’avoir la vie de quelqu’un d’autre, mais ne nous aident pas à faire face à notre propre vie. Ces mots nous poussent à nous décharger de nos responsabilités pour nos actes et à nous imaginer que nous sommes les victimes de la vie. Ces mots peuvent dévorer des années de nos vies et ne nous laisser que d’amères regrets. Reconnaissez-vous les “si seulement” que nous mentionnons ci-dessous ?

“Si seulement j’étais plus âgé !” Ce sont souvent les enfants ou les adolescents qui parlent ainsi. Ils aspirent à pouvoir être indépendants. Pour eux, les mots “si seulement” donnent l’illusion que les adultes ont la maîtrise totale de leur existence. “Si seulement j’étais plus âgé je pourrais faire tant de choses pour Dieu”. Les adultes connaissent ce désir des plus jeunes, mais savent que la vie n’est jamais totalement sous leur contrôle. Les grandes questions de la vie ne sont pas de l’ordre des circonstances auxquelles nous devons faire face ; c’est notre fidélité à Dieu en toutes circonstances qui est déterminante pour la vie.

“Si seulement j’étais plus jeune !” Ce “si seulement” caractérise une société obsédée

par la jeunesse. Cette jeunesse qui représente l'énergie, une meilleure santé, moins d'échecs. "Si seulement j'étais plus jeune, je ferais tant de choses pour Dieu." Mais les jeunes peuvent comprendre cette illusion simpliste et nous rappeler que les grandes questions de la vie ne sont pas de l'ordre des circonstances auxquelles nous devons faire face ; c'est notre fidélité à Dieu en toutes circonstances qui est déterminante pour la vie.

"Si seulement j'étais marié !" C'est le cri de beaucoup de célibataires. Dans ce cri on ne voit que les bienfaits de la vie du couple : plus de solitude, avoir quelqu'un avec soi pour servir le Seigneur, ne plus se sentir à part en comparaison avec les couples. "Si seulement j'étais marié je ferais tant de choses pour Dieu." Mais ceux qui sont mariés savent bien que le mariage aussi comporte des difficultés. Ils ont envie de dire à leurs amis célibataires : "Les grandes questions de la vie ne sont pas de l'ordre des circonstances auxquelles nous devons faire face ; c'est notre fidélité à Dieu en toutes circonstances qui est déterminante pour la vie".

"Si seulement j'étais célibataire !" On voit le mariage du point de vue inverse. On regarde avec envie la liberté dont jouissent les célibataires. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent de leur temps et de leur argent sans avoir à se poser les mêmes questions sur les conséquences de leurs actes que les couples. "Si seulement j'étais célibataire je ferais tant de choses pour Dieu !" Ils imaginent qu'ils participeraient activement à des efforts d'évangélisation et qu'ils donneraient généreusement à différentes causes. Ils ne cessent de se dire "si seulement". Mais les célibataires savent, eux, que leur liberté a un prix. Encore une fois les grandes questions de la vie ne sont pas de l'ordre des circonstances auxquelles nous devons faire face ; c'est notre fidélité à Dieu en toutes circonstances qui est déterminante pour la vie.

"Si seulement j'avais des enfants !" J'ai des amis qui souffrent de ne pas avoir d'enfants. Il est vrai que l'absence d'enfants produit une lutte spirituelle et fait que des chrétiens se posent des questions sur leur place dans le royaume de Dieu. "Si seulement j'avais des enfants je ferais de grandes choses pour Dieu." Ils souffrent de ne pas avoir d'enfants mais tout autour d'eux des jeunes et des personnes âgées ne reçoivent aucun amour. Les grandes questions de la vie ne

sont pas de l'ordre des circonstances auxquelles nous devons faire face ; c'est notre fidélité à Dieu en toutes circonstances qui est déterminante pour la vie.

"Si seulement j'avais plus d'instruction !" Je vis dans une ville universitaire et je rencontre beaucoup de gens qui aspirent à avoir plus d'instruction. Mais le problème avec l'instruction, c'est que plus on apprend et plus on réalise qu'on ne sait pas grand chose. L'étude ne peut pas nous satisfaire. Pourtant, certains tombent dans l'illusion de l'accumulation des diplômes. "Si seulement j'avais encore ce diplôme je ferais de grandes choses pour Dieu". Ceux qui ont obtenu le diplôme auquel vous aspirez vous diraient qu'il n'a pas changé leur relation avec Dieu. Les grandes questions de la vie ne sont pas de l'ordre des circonstances auxquelles nous devons faire face ; c'est notre fidélité à Dieu en toutes circonstances qui est déterminante pour la vie.

"Si seulement j'avais un meilleur emploi !" Le travail prend tellement de notre temps qu'un emploi sans intérêt peut nous rendre bien malheureux (et bien difficile à supporter par les autres). "Si seulement le patron était moins difficile à supporter, le travail moins pénible, le salaire plus élevé, ma vie serait bien meilleure, pense-t-on." Mais nombreux sont ceux qui savent qu'il faut bien rendre compte à quelqu'un pour son travail, que chaque emploi a ses côtés pénibles, que nous ne gagnerons jamais l'argent, ne recevrons jamais l'estime, que nous pensons devoir nous revenir. Les grandes questions de la vie ne sont pas de l'ordre des circonstances auxquelles nous devons faire face ; c'est notre fidélité à Dieu en toutes circonstances qui est déterminante pour la vie.

"Si seulement j'avais plus d'argent !" Nous pouvons voir aisément tout le bien que nous ferions si nous avions plus d'argent. Avec des millions nous pourrions aider des missionnaires, nourrir les affamés, aider les enfants abandonnés, financer des écoles chrétiennes. "Si seulement j'avais plus d'argent je ferais de grandes choses pour Dieu." Jésus nous dit cependant qu'il attache bien plus d'importance à ce que nous faisons de nos biens qu'à la quantité de nos biens. Il est merveilleux de savoir que nous ferions tant de choses si nous étions millionnaires mais que faisons-nous de l'argent dont nous disposons à présent ? Les grandes questions de la vie ne sont

pas de l'ordre des circonstances auxquelles nous devons faire face ; c'est notre fidélité à Dieu en toutes circonstances qui est déterminante pour la vie.

"Si seulement mon école/mon église/mon voisinage/mon pays/ma famille allaient mieux !" De toute évidence cette liste n'est pas exhaustive. Mais l'important, c'est ce que nous faisons de ce que nous sommes et avons, dès maintenant. L'expérience de Gédéon nous apprend à prendre nos "si seulement" et à nous rappeler que les grandes questions de la vie ne sont pas de l'ordre des circonstances auxquelles nous devons faire face ; c'est notre fidélité à Dieu en toutes circonstances qui est déterminante pour la vie.

LA FIDELITE EN TOUTE CIRCONSTANCE

Cette vérité est montrée dans un échange de paroles entre Jésus et Pierre qui se trouve à la fin de l'Evangile selon Jean (Jean 21.18-22). Jésus venait de faire comprendre à Pierre que son reniement avait été pardonné. Puis, Jésus avertit son disciple repentant qu'il souffrirait et serait un martyr. Il répète aussi l'appel qu'il avait lancé au début de son ministère : "Toi, suis-moi". Craignant sans doute de comprendre le sens de la prophétie de Jésus, Pierre demande alors à propos de Jean : "Seigneur, que lui arrivera-t-il ?".

Jean 21.22

"Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi."

Cette réponse de Jésus n'est-elle pas une autre façon de dire ce que nous avons répété plus haut : les grandes questions de la vie ne sont pas de l'ordre des circonstances auxquelles nous devons faire face ; c'est notre fidélité à Dieu en toutes circonstances qui est déterminante pour la vie. Ce qui compte pour les disciples n'est pas, en fin de compte, leur état de santé, leurs

talents qui diffèrent, les occasions variées qu'ils rencontrent, les difficultés auxquelles ils doivent faire face. Ce qui compte est leur fidélité à l'appel du Seigneur qui dit : "Toi, suis-moi", indépendamment du lieu où ils se trouvent et des circonstances auxquelles ils doivent faire face.

CONCLUSION

L'écrivain Steve Farrar parle dans son livre *Standing Tall* d'un combattant qui vécut une expérience unique au cours de la seconde guerre mondiale. Il était à bord d'un B-17 qui fut touché par les batteries antiaériennes de l'armée nazie. Le réservoir d'essence fut atteint sans être percé et, comme par miracle, n'a pas explosé. L'équipage put continuer son vol et revenir sain et sauf à sa base. Le lendemain l'officier, en charge de ce vol demanda à ses mécaniciens s'ils pouvaient lui donner un souvenir de l'incroyable chance qu'ils avaient eue. Ceux-ci lui apprirent que l'avion avait été touché par onze projectiles. Or, aucun de ces projectiles n'avait explosé lors de l'impact sur le réservoir. Lorsqu'on examina ces projectiles, on s'aperçut qu'ils étaient vides à l'intérieur, comme si quelqu'un avait oublié d'y mettre les explosifs. A l'intérieur d'un des projectiles ils trouvèrent un morceau de papier écrit en langue Tchèque. Ils trouvèrent quelqu'un sur la base qui put lire cette langue et leur traduisit ce que disait le papier : "C'est tout ce que nous pouvons faire pour vous pour l'instant!". On peut imaginer les difficultés dans lesquelles se trouvaient ceux qui rédigèrent ce message. Mais ils nous apprennent une leçon importante : ils ont fait ce qu'ils ont pu et nous rappellent aussi que *les grandes questions de la vie ne sont pas de l'ordre des circonstances auxquelles nous devons faire face ; c'est notre fidélité à Dieu en toutes circonstances qui est déterminante pour la vie.* ♦

¹ Steve Farrar, *STANDING TALL* (Sisters, Ore. : Multnomah, 1994), 159.